

ans ! Qui saurait dire combien de sourires il a fait passer sur des lèvres roses, qui se sont changés plus tard en larmes ! combien de jolis rêves à peine ébauchés, de promesses et d'illusions qui, hélas ! se sont aussitôt dissipés comme la buée légère du matin au premier souffle du vent !...

Le jour où elle épousa d'Absac fut pour Jane un jour de fête.

Oh ! ce fut une union exquise où les deux âmes n'en faisaient qu'une, où, quand l'homme souriait, la femme comprenait ce sourire et répondait de même... Tous les deux s'aimaient éperdument, d'un amour reposant, immense ; les paroles eussent été superflues pour le dire, un regard suffisait mais quel regard ! Tendre à faire pleurer, profond à faire frissonner, éloquent à faire rougir !... Dieu bénit ces unions-là : un enfant, une fille, en naquit. Ils l'appelèrent Aimée : il n'y avait pas d'autre nom raisonnable !

Après tant d'ombre et d'ennui, c'était du bleu à pleines fenêtres et de la joie à foison qui entraient dans la demeure de Jane !

Maintenant, son cœur pouvait s'épancher à loisir. Maintenant, elle avait près d'elle deux âmes qui vibraient à l'unisson de la sienne...

Hélas ! la Fatalité veillait encore à sa porte...

Un jour, d'Absac, sorti de bonne heure pour un rendez-vous de chasse, ne rentra pas à soleil couché, selon son habitude...

Deux hommes vêtus de noir apportèrent à sa femme la triste nouvelle : d'Absac venait d'être tué par accident d'un coup de fusil...

Ce fut un écroulement subit, absolu... Un accident ! Est-ce que c'est juste, cela ? Jane s'était abandonnée à son amour entièrement, sans garder une branche de salut à laquelle se raccrocher en cas de désastre... En face du fait brutal, elle crut mourir ! Oh ! vraiment, n'était-ce pas la fin de son existence ? N'était-ce pas le naufrage après la mer calme ? Le meilleur d'elle-

même, son cœur, venait de lui être arraché...

Les larmes de sa fille réveillèrent à propos au fond d'elle l'instinct impérieux de la mère. Admirable énergie ! Elle sècha ses yeux. Elle pensa qu'elle était condamnée à vivre pour l'amour du petit être sans défense qui se réfugiait contre sa poitrine...

Oh ! désormais, elle n'avait plus devant elle qu'un calvaire...

N'importe ! Elle serait forte et vaillante. A défaut de l'oubli, qui ne pouvait venir, elle garderait pieusement sa souffrance. La souffrance aussi est une compagne.

En vain, Maître Rimbaud, devenu l'unique ami, essayait-il de la consoler.

—“Fatalité !” —soupirait Jane.

Quiconque eût vu cette jeune femme, le visage languissant, les yeux si brillants de fièvre, n'eût pas réprouvé le mot.

—“Qui sait ?” —répliquait pourtant Rimbaud, l'air soucieux.

Jane n'avait que vingt-cinq ans. Elle était frêle, blonde, jolie ; un corps de Vierge de Goujon échappé des bas-reliefs du Louvre ; des yeux bleus, profonds, candides, comme ceux des saintes qu'on voit dans les églises ; un sourire qui parlait ; une voix qui avait l'air d'être un chant de harpe ; de la grâce ; du charme ; cette finesse exquise des traits de cette élégance qui sont le privilège des races supérieures... La nature l'avait comblé de ses dons les plus enviés... Est-il possible que le sort soit si impitoyable pour les Créatures qu'il semble avoir tant voulu favoriser ?...

—“Qui sait ? Qui sait ?” —s'entêtait à répliquer Rimbaud.

Ce vieillard avait une arrière-pensée. Un secret avertissement au fond de lui lui faisait répudier l'arrêt de la Destinée.

Mais si Jane, l'oeil interrogateur, regardait son oncle, comme si elle eût attendu de lui la parole d'apaisement et d'oubli, celui-ci, précipitamment, détournait la tête...